

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 22 MARS 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 46

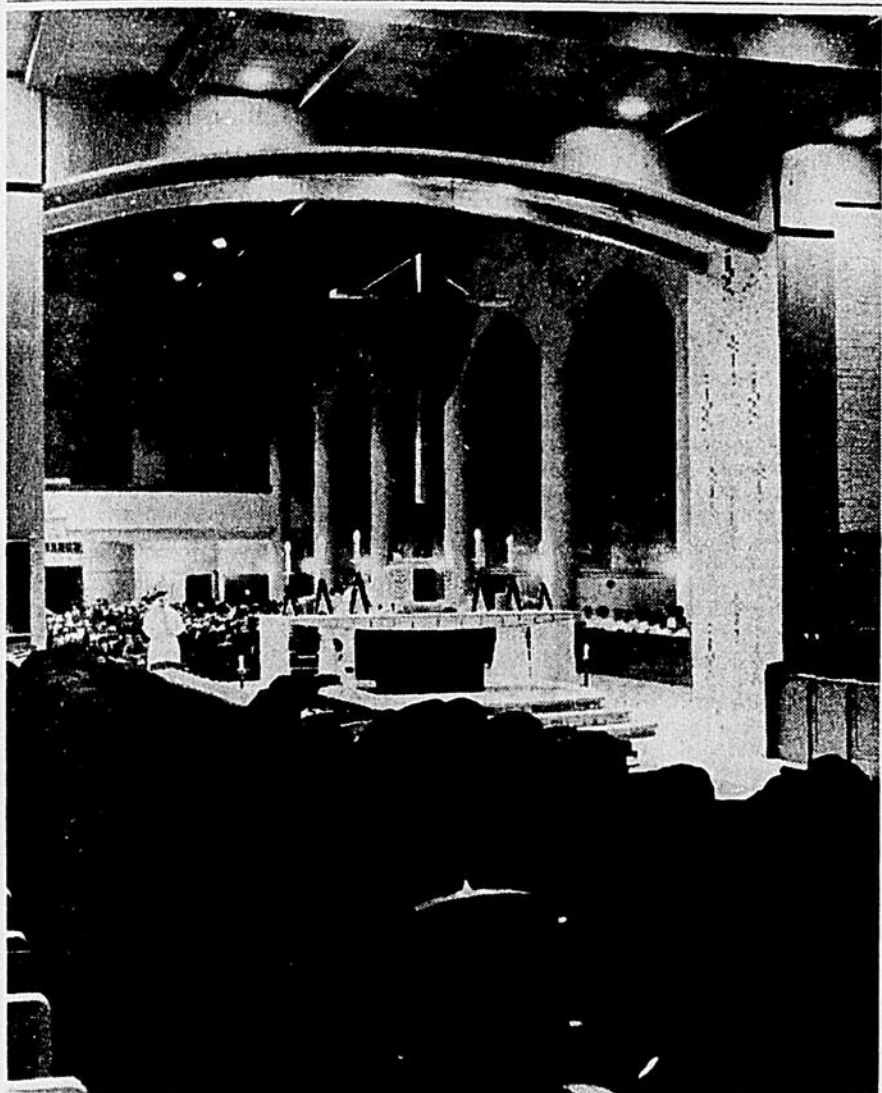


### FELICITATIONS

Georges Aird, Médecin II, après avoir siégé activement au Conseil de l'AGEUM au cours de la présente année, a été élu par acclamation au poste de vice-président de l'AGEUM.

P.s.: A noter que Georges est officiellement connu comme un célibataire endurci. Lui aussi!

# UN BEAU COUP DE REID



## PSAUMES, PRIÈRE CHRÉTIENNE

Tel est le thème que se proposent de discuter cette année les participants du Triduum Pascal chez les Dominicains d'Ottawa. Comme on le sait, ces rencontres ont lieu depuis 1952, dans une atmosphère de ferveur, mais aussi de joie et de paix, où plus d'une centaine d'étudiants, d'étudiantes, de professionnels, de travailleurs sociaux et autres se réunissent pour célébrer le mystère pascal, sous la compétence et dynamique direction des Pères. Deux journées de prière, de réflexion, de discussion, d'appréciation et d'échange, sans oublier les fraternelles agapes aux repas, l'intérêt suscité par les films, les disques, les livres, etc., le tout contribuant à donner aux rencontres leur plein sens.

Les temps forts de ces journées sont, il va sans dire, les offices des Jours Saints, célébrés avec simplicité mais aussi avec une beauté toute particulière — le couvent d'Ottawa ne compte pas moins de 120 religieux, soucieux de donner à chaque geste, à chaque parole et à chaque note musicale sa valeur entière. L'assemblée ne peut faire autrement que de communier à ces rites et d'y apporter son adhésion, réponse à Dieu.

Quelle magnifique occasion pour nous, laïcs, de rétablir l'équilibre de notre

culture: avouons qu'au niveau de la science et de l'art, nous suivons la plupart du temps une ligne à peu près ascendante. Mais au niveau des valeurs surnaturelles? Serait-il exagéré de dire que notre connaissance a fait très peu de progrès depuis le temps où nous recevions un enseignement religieux suivi? De plus, combien de temps consacrons-nous, en proportion de nos autres activités, à notre perfectionnement religieux? La vie moderne a ses exigences; elle a aussi ses lacunes, notamment celle d'exclure toute préoccupation spirituelle chez l'individu moyen et même chez celui qui se dit "supérieur".

Puissent ces quelques lignes, écrites en toute sincérité, fournir au lecteur l'occasion de réfléchir et de faire le point sur le plan surnaturel. Et rien de mieux, répétons-le, que la participation vivante et intelligente au mystère pascal, centre de la vie chrétienne.

P.W.

N.B. On peut se procurer un programme détaillé en s'adressant au Comité du Triduum Pascal, 96, ave Empress, Ottawa 4, Ontario. Pour renseignements immédiats, téléphoner à Guy Leduc, DA. 2-2045.

On en parlait depuis longtemps. On n'y croyait plus. Le silence se fit, plus ou moins complet, sur ce sujet. Et pourtant, cela a marché: le comité conjoint étudiants-professeurs-autorités universitaires est né.

On s'est toujours plaint qu'à l'Université de Montréal il y avait un manque autant de compréhension que de simples rapports entre les autorités, le corps professoral et les étudiants. Pour remédier à la situation, le président Hubert Reid avait entrepris des démarches, dès l'été passé, pour assurer la formation d'un "comité", d'un moyen de rencontre, qui permettrait à tous de se mieux connaître. Un tel comité permettrait aussi aux uns et aux autres de constater "de visu" quels sont les problèmes communs et quel est le point de vue sous lequel chacun envisage ces problèmes.

Les négociations ont été parfois difficiles. Elles ont duré toute l'année. Cependant, il y a trois semaines, l'exécutif a chargé André Dufour d'entreprendre les dernières démarches. Les affaires ont marché rondement depuis. Aujourd'hui, le comité conjoint est une réalité quasi officielle.

### LE COMITÉ CONJOINT

Le comité conjoint étudiants-professeurs-autorités universitaires sera formé de six membres: deux délégués de chaque groupe. Ce comité ne sera pas un organisme législatif. En réalité, il s'agit là d'un corps consultatif, sans aucun pouvoir, sans nulle possibilité d'ingérence dans les plates-bandes d'autrui.

On y discutera de problèmes communs. Je crois que ce que nous devons attendre du comité, c'est que chacun des trois groupes, en retournant chez soi, puisse savoir quel est le point de vue des autres, savoir pourquoi ils pensent ainsi et comprendre en quoi il y a divergence d'opinion, en quoi aussi il y a position commune.

Mais il reste bien entendu que nul, au sein du comité, ne peut forcer l'autre à prendre position. Et d'ailleurs comment le faire dans un comité non officiel, "non formel", où on discutera par exemple, autour d'une table "à manger"? N'empêche que, dans les circonstances actuelles, cette formule de comité consultatif non officiel est la meilleure.

Elle est la seule qui a une chance de succès.

J'ai parlé de problèmes communs... il y en a. Prenons comme exemple le projet de "code d'éthique de l'Université de Montréal" rédigé par et à l'intention des étudiants et professeurs. Un autre exemple: le problème de la fermeture de la route d'accès à l'Université.

J'ai dit: le comité est une réalité "quasi officielle". Cela parce que le Conseil de l'AGEUM ne s'est pas encore prononcé officiellement sur le projet. Un vote affirmatif semble cependant acquis. Et sitôt cela fait, les autorités d'une part et les professeurs d'autre part sont tout prêts à tenter l'aventure.

Il reste certaines choses à être déterminées par le nouveau Conseil à être élu. Comme le choix des deux représentants au comité. Les représentants devront, je crois, être obligatoirement les mêmes pour toute l'année, de

façon à ce qu'on ne soit pas obligé de toujours recommencer à neuf.

La première réunion du comité conjoint se tiendra avant la fin de l'année.

La réalisation du projet d'un comité conjoint marque la reconnaissance, de la part et des autorités universitaires et des professeurs, du statut de l'AGEUM. C'est d'ailleurs une tendance qui s'est affirmée de plus en plus au cours de cette dernière année.

Nous devons nous enorgueillir du fait que nous sommes la première université canadienne à obtenir un semblable comité conjoint. D'autres l'ont déjà demandé et n'ont pas été exaucés. Nous l'avons eu. Cela prouve un désir de collaboration de la part de tous. Et cela est très heureux. Et cela est très encourageant pour l'avenir.

### CE QU'ILS EN PENSENT

Mgr Lussier

... Comité qui va permettre de se rencontrer, de faire le point, de connaître les problèmes des autres.

J'encourage fortement le comité conjoint. Je vais m'y prêter plus qu'avec bonnes grâces... avec intérêt."

M. St-Pierre (président de l'Association des professeurs):

"Le corps professoral ne peut qu'abonder dans le sens d'une structure qui permettra aux étudiants, professeurs et autorités d'examiner conjointement des problèmes communs... et il y en a... Il y a trop de situations communes pour que le comité conjoint ne serve pas. On ne règle pas les problèmes en restant chacun chez soi.

Quand même ne serait-ce que pour donner aux autres une optique personnelle des problèmes, ce serait déjà un grand pas de fait.

Le comité conjoint est vraisemblablement une première étape pour une plus grande compréhension."

Hubert Reid:

"La formation d'un comité conjoint est un pas immense tant pour l'AGEUM que pour l'Université toute entière.

On entrevoit une collaboration étroite entre les différentes parties de l'Université.

Je suis heureux que ce soit l'Université de Montréal qui donne le ton aux autres universités canadiennes."

Jacques Maher

### LE C.R.I. À NEW-YORK

Organisation: Club des Relations Internationales

Destination: New-York

But: Visite des Nations-Unies

Départ: Jeudi soir, le 24 mars

Retour: Lundi à l'aube, le 28 mars

Transport: Train

Logement: Abbey Hotel

Prix: Très spécial

Programme: Préparé par un membre de la mission canadienne à l'O.N.U. Culture, plaisir, détente, pep... pour tous les goûts.

Inscription: Au plus tôt

Renseignements: Jean-Pierre Hébert, RE. 9-8732

André Dufour, LA. 6-2371

Michel-A. Gagnon, HU. 1-4825

## Du pain et des jeux!

La sortie vigoureuse faite récemment par Jean-Louis Roux contre l'indifférence des étudiants vis-à-vis le théâtre vient de remettre le problème suivant sur le tapis: "Sommes-nous des ignares?" Ayant eu l'occasion de rencontrer des gens de théâtre de Montréal, je crois que Monsieur Roux est loin d'être seul à se poser la question.

Connaissant aussi, comme vous tous, le milieu universitaire, je ne crois pas davantage qu'il serait honnête de répondre non. Le Carabin moyen en effet est un bon diable, sans doute, mais les activités culturelles sont loin de constituer pour lui un besoin indispensable. Il leur préfère de beaucoup la bière du Café Saint-Jacques et la partie de hockey au Forum... Ce qui nous laisse plutôt songeurs quant à la qualité humaine de la masse des individus qui fréquentent l'Université.

Je sais fort bien qu'un étudiant de Polytechnique, par exemple, ne dispose pas de beaucoup de temps pour lire, aller au théâtre ou au concert, mais je ne comprends pas qu'il s'en abstienne à peu près totalement ou, du moins, n'en souffre aucunement. Il semble donc qu'il y est des êtres qui ne sentent pas le besoin de converser à propos de ce petit voyage qui s'appelle l'existence humaine, et qui s'accommode fort bien de la banalité.

Tous ces "bons diables" sont peut-être extrêmement sympathiques lors des "smokers" qui accompagnent parfois la vie universitaire, mais personnellement, je leur préfère ceux qui y ajoutent une certaine ossature, ceux pour qui l'art de vivre et l'humain sont deux centres d'intérêts capitaux.

Il faut dire aussi, à la défense de quelques-uns, que peu d'oeuvres sont suffisamment nécessaires pour nous faire une obligation morale de prendre contact avec elles. C'est qu'on manque de textes, les auteurs qui n'écrivent pas pour ne rien dire se faisant, comme toujours, plutôt rares. S'il existe un mal, il se situe d'abord là, ensuite dans la publicité, bien avant de se situer chez le spectateur.

Il existe donc de fort mauvaises et de fort bonnes raisons de ne pas aller au théâtre. Mais je serais surpris si les dernières étaient celles qui déterminent l'abstention de la majorité d'entre nous.

Guy Tourillon

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Auteur: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Rédacteur en chef: Jacques MAHER

Chef des nouvelles: Yves CARRIERES

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU,

Pierre LAMBERT, André DANDURAND, François LACASSE

Correspondant agémique: André BELLEROSE

Rédacteurs: Aldeï BERGERON, Jacques MARQUIS, Roch FOREST,

Pierre G. BOUCHARD, Michel PELLETIER, Micheline LACHAPPELLE,

Alice PEETERS, Micheline PRUD'HOMME

Secrétaires: Marguerite RAYMOND, Lise ST-PIERRE, France DEMERS.

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Traduction: Gina Francesca MUCCI.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Page des sports: Robert SACCHITELLE.

Pages artistiques: Bernard SICOTTE (responsable); Lucien LACROIX,

Rose-Marie ARBOUR, Louis SAINT-PIERRE, André FRAPPIER,

Louise D'ARGENCOURT, Michel PATENAUDE.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.

# VIVE LE NOUVEAU PRÉSIDENT

La semaine dernière, avait lieu à l'AGEUM une élection au suffrage universel. Deux candidats étaient en lice, et à mon avis, deux excellents candidats. Personnellement, mon choix s'est fixé sur l'un d'eux, à la toute dernière minute. Après avoir bien considéré les programmes et les personnalités de ces candidats, Michel Robert m'apparut comme étant "le président qu'il nous fallait". J'ai bien failli, cependant, voter pour Jean Rochon, mais au moment de la votation, j'ai considéré qu'un tel vote ne serait pas honnête envers moi-même car il en aurait été un de sympathie: j'ai donc voté pour Robert, par conviction, mais étant certain que Rochon allait être élu. J'ai perdu mes élections. Vive le président!

Oui, vive le président! car je suis convaincu que pour le bien de notre association, il faut tous nous rallier à Jean et nous dire qu'il est "le président qu'il nous

faut". Nous avons le devoir de l'appuyer lorsqu'il le faudra, et de discuter constructivement les points qui seront controversés; bref de nous intéresser aux affaires de l'AGEUM, particulièrement lorsque le président est directement mandaté par les étudiants, comme c'est maintenant le cas. D'ailleurs je considère, qu'à ce point de vue, le vote universel est une chose excellente, car je n'ai jamais vu les gars discuter à l'AGEUM comme durant la campagne électorale. Parlant de campagne, je tiens à féliciter les organisateurs des deux candidats pour la façon dont ils les ont conduites. L'esprit qui y a régné était des plus adultes et non une copie déplorable de celui que nous connaissons à l'occasion de "certaines autres élections".

Je formule un seul souhait, c'est que cet intérêt manifesté à l'égard de l'AGEUM durant la

campagne se perpétue et que toutes les énergies, divisées par les circonstances, se canalisent maintenant vers une cause commune. Il n'y a maintenant ni vaincus, ni vainqueurs, il ne reste que des étudiants. Ce qui était bon sur le programme de Robert durant les élections, le demeure, et c'est un devoir pour les partisans de ces projets de travailler à les faire exécuter. Je suis d'ailleurs certain que le seul moyen de faire grouiller l'AGEUM, d'y retransmettre le "pep" d'antan, c'est d'y faire valoir ses opinions.

Enfin, la première expérience au suffrage universel a été encourageante: une campagne électorale digne d'universitaires, un vainqueur à la hauteur de sa nouvelle tâche, un vaincu de calibre... et une réception très "carabine". Félicitation, Jean, et bravo Michel... "A c't'heure, on r'trouse ses manches."

Robert Sacchitelle

## DEUX PHILOSOPHES « DÉCHAÎNÉS »

Vos commentaires sur notre journal 'Le Philosophe Enchaîné' (éditorial du Q. L.: Le Censeur Censuré 10/3/60) partent d'une erreur grossière sur les faits, et dès lors les conclusions auxquelles vous arrivez me font l'effet d'une tempête dans un verre d'eau.

Il est entièrement faux d'affirmer que "le Conseil des Elèves de Philosophie a tenté, par tous les moyens, de torpiller, de censurer la publication" du 'Philosophe Enchaîné'. Les citoyens du Pavillon, en effet, et leur Conseil n'ont appris l'existence du journal "Le Philosophe Enchaîné" qu'au moment de sa parution, et pas avant. Votre accusation, cher Lacasse, même si elle est faite de bonne foi, relève d'une présomption malicieuse que vous avez "gobée" sans réflexion et sans souci d'objectivité.

De plus, le Conseil n'avait pas à se prononcer sur la nature de ce journal qui s'adressait non pas au Conseil, mais à tous les élèves de Philosophie, et c'est à eux qu'il appartient avant tout d'approuver ou de condamner cette initiative.

Depuis sa première publication, 'Le Philosophe Enchaîné' a soulevé, dites-vous, "un raz de marée d'enthousiasme". Parfaitement, au début; mais plusieurs parmi ceux qui approuvaient alors la teneur des articles en rejettent maintenant une grande partie et certains condamnent même l'esprit de cette publication. Qu'un ou des membres du Conseil prennent une telle attitude, qu'importe. Leur opinion n'engage en rien la responsabilité du Conseil. Il est d'ailleurs trop tôt pour porter un jugement éclairé sur les effets du 'Philosophe Enchaîné', et vouloir le faire aboutir aux mêmes résultats où vous êtes si bien arrivé: une association confuse d'idées que dément la simple réalité et qui, par malheur, mettra sérieusement en doute votre objectivité.

Voilà la réalité que vous avez déformée: le Conseil des Philosophes n'a jamais tenté de saboter le 'Philosophe Enchaîné'; il n'a fait qu'enregistrer son existence au moment de sa parution.

Quant au reste de votre article, il demeure un raisonnement juste sur une donnée fautive.

Il se peut que je me trompe, cher Lacasse. Alors, croyez-moi, ce serait en bonne compagnie. Je regrette cependant qu'on ait abusé de votre crédulité; seuls les gens sérieux ne s'y laissent pas prendre. Vous êtes donc excusable, et je ne vous en tiens nullement rancune.

Claude Boulanger  
Membre du Conseil  
du Pavillon

Le "Quartier Latin" du 10 mars publiait en page éditoriale un spécimen de littérature assez intéressant. Épopée où l'on daigne chanter avec mérite, verbe clair, amplification, déformation (nous avons aussi des lettres!) quelques "gestes" internes d'un collège montréalais. Nous remercions infiniment l'éditorialiste d'avoir jeté les yeux à l'est de son Eden, sur un très grave problème d'une famille adolescente! Avant de toucher à l'apothéose, accordons-nous, en retour des services rendus, d'éclairer ses fortes lumières clignotantes! Redressons les faits.

On y déclare entre autres, sous l'entête du "censeur censuré", que le Père André Saumier, c.s.c. (et non Saunier, tel que mentionné à deux reprises) dirige au Collège de Saint-Laurent "Le philosophe enchaîné". Vague indécision mentale ou information imprécise! L'article serait-il coiffé de "directeur-censeur censuré" (vous constatez l'effet!) qu'il pêcherait encore par fausseté! Le Père Saumier est avertisseur du journal (cf. "nihil obstat", p. 1); sa censure ne s'exerce qu'en fonction de "la foi et des bonnes mœurs" (dixit). Cette "société anonyme" que je sache, ne possède pas, selon sa constitution, de directeur nommé, autorisé à prendre une décision au nom de l'équipe ou à orienter la pensée du journal. La feuille n'offre pas de bloc éditorial (humbles artisans dans l'ombre!). Après la première parution, un communiqué affiché sur le babillard du Pavillon de Philosophie invitait même les étudiants à y écrire les textes de leur choix...

Nous pardonnons volontiers à l'auteur son avare concision et ses détails erronés... On est si mal servi de nos jours par les agences de renseignements!

"Une famille dynamique et audacieuse." Gardez-vous, mon cher Lacasse, de la subjectivité! Feuille révolutionnaire de son peut-être, non d'effet positif. Vous qui l'avez lu, M. François Lacasse, devez savoir qu'une ou deux pages sur 14 (dont une à l'adresse des initiés de la boîte) pouvait créer des remous, selon le ton employé et les idées émises, au sein des élèves et de l'autorité. Je ne connais l'attitude des autorités (le signataire est toujours bien portant!). Quant aux élèves, réaction partagée. D'ailleurs, l'article en

question, m'a-t-on rapporté, recevra les commentaires d'un confrère dans la prochaine édition du "Philosophe"... Ah, cette chère liberté de presse!

"Le Conseil des élèves de Philosophie a tenté de torpiller, de censurer la publication." Le méchant conseil contre-révolutionnaire! Oser attenter de la sorte à la liberté d'expression du libre citoyen bien-pensant (cf: Droits de l'Homme, 1789). Un vrai régime fidéliste! Convenez cependant que la phrase arbore un air qui fait bien. L'effet est calculé, bien amené. Les citations font un peu clichés... mais enfin! Le tout frappe bien. Seul défaut de structure: la vérité. On ne peut tout de même demander à un homme de lettres d'acquiescer l'exactitude scientifique!... Les faits?... Le Conseil de Philosophie n'a pas condamné, censuré, torpillé la publication sous aucun des motifs exposés. Le journal circule librement. Il connaîtra même, dit-on, une prochaine publication. Et le sergent Quintal n'a même pas bougé! L'Inquisition, l'éditorialiste l'a-t-il oublié, relève du domaine historique.

C'est malheureux: la thèse de notre ami sur la liberté de presse s'annonçait fort bien. Ce léger accroc du début la laisse un peu mal en point, par la suite.

Confond-il liberté de presse avec liberté de pensée, licence, aneries à tout vent! Refuse-t-il toute règle, toute discipline? De quels critères use-t-il, dans ses considérations? Nous n'engagerons pas une oiseuse discussion philosophique sur la liberté. Ses notes de cours, une fois consultées, l'éclaireront à ce sujet. Ensuite, notre homme pourra rattacher ses théories à notre contexte social étudiant, en se servant cette fois-là, espérons-le, d'exemples plus probants et, pour le moins, vrais.

On lui pardonne de grand cœur sa bévue. Un informateur local aux abois aura sans doute malhonnêtement abusé de la crédulité de ce confrère de Philo II d'un institut privé de la métropole. Le champ du voisin est tellement intéressant à observer! Il est aussi parfois glissant pour l'étranger qui y met les pieds sans trop le connaître. On est si bien chez soi... Sans rancune, Monsieur Lacasse!

Pierre Tessier  
Collège de Saint-Laurent

N.D.L.R. Afin de clore cette discussion, voici le témoignage du Révérend Père André Saumier sur l'incident rapporté dans "Le Censeur Censuré". Sa version est celle-ci: Le conseil des philosophes a été complètement pris par surprise par la parution du "Philosophe Enchaîné". A ce même conseil, a été proposé de saisir la publication. La motion a été rejetée, le conseil n'ayant pas les pouvoirs pour poser un tel geste. Enfin, la majorité des philosophes semblent plutôt hostiles au journal. On met surtout en doute son opportunité, le ton des articles et un aspect que l'on qualifie de négatif. Au lecteur de tirer ses conclusions.

F.L.



Jean Rochon et Albert Dupuis, les deux élus du peuple, se donnent la main au Café Saint-Jacques en attendant d'en faire autant à l'AGEUM.

## MESSAGE AUX ÉTUDIANTS

Nous remercions les étudiants qui nous ont témoigné leur confiance en votant pour nous.

Nous félicitons ceux qui ont été choisis comme membres de l'exécutif pour l'an prochain et nous leur souhaitons une année pleine de réalisations.

Quant à nous, toujours animés du désir de servir l'AGEUM, nous sommes prêts à collaborer avec les nouveaux élus pour le plus grand bien des étudiants.

Michel Robert  
Denis Vincent



Jean Rochon, notre nouveau Président, 'Démosthène' chaleureusement applaudi au Café Saint-Jacques, lors de la veillée qui suivit son élection.

## SOMMES-NOUS DES BÂTARDS?

"Sommes-nous des bâtards?" La question manque certainement de courtoisie... N'importe! Les jeunes du vingtième siècle n'ont pas peur des mots crus. Au contraire, ils se sentent attirés quelquefois par la verveur... Mais passons!

N'est-il pas arrivé à chacun de nous d'avoir des doutes sur la légitimité de sa naissance? A l'école peut-être un compagnon en colère nous a lancé à la face cette lourde phrase: "Oh! on sait d'où tu viens". Il va de soi que nous nous sommes aussitôt informés. Or, ce n'avait été qu'une fausse accusation. Nous sommes nés de "Chair et Sang", et aussi de droit civil sinon religieux.

Et puis après? Eh oui! et puis après? Que notre père et mère se soient mariés avant que de nous concevoir, est-ce que nous n'en sommes pas moins des *filis naturels*? Il n'y a pas de différence générique, n'est-ce pas, entre les enfants de l'homme et les petits de l'animal? Cet animal est humain? mais animal quand même... un point c'est tout!

Un point c'est tout? Oui, c'est vraiment tout pour plusieurs d'entre nous. Et ce que nous en prenons soin de cette vie naturelle! Nous parlons comme Gide de "sincérité" envers elle. Nous lui avons décerné depuis longtemps le sceptre et la couronne. Qu'elle nous commande, cette souveraine! et nous lui serons soumis comme des esclaves... Et il ne faut pas nous parler d'un autre engagement que celui-là! Oh oui! de *parfaits* fils naturels...

Il faut admettre que la vérité aurait pu être ainsi selon la logique humaine. Il faut admettre que la vraisemblance elle-même ne peut pas imaginer autre chose. Et faut-il aller jusqu'à admettre que c'est fou de concevoir une vie autre pour l'homme que celle de la nature? Oui! Et que celui qui pense le contraire puisse le prouver! Mais impossible! C'est impossible de voir par la raison seulement que l'homme doit être plus que fils naturel.

Cependant, s'il y a *des faits* qui viennent démentir ces premières vues

humaines... s'il y a des faits qui affirment autre chose que ce que la raison avait d'abord admis par vision normale et naturelle... Alors, n'est-ce pas, il faudra baisser pavillon. Car en saine réalisme, c'est à la raison de se laisser instruire par le fait et non le contraire. Or, ces faits existent.

La Genèse nous livre cette déclaration renversante de Dieu: "Faisons l'homme à notre image comme notre ressemblance". Cette similitude divine sera encore affirmée un peu plus loin: "Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu". De plus, il ne s'agit pas seulement d'Adam, mais aussi de toute sa descendance. La Bible dit: "Quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image, et il lui donna le nom de Seth". Et c'est tout l'Ancien Testament que ces milliers d'interventions de Dieu auprès de Son peuple l'incitant à ne plus vivre selon la nature, mais selon la grâce, car la grâce nous rend "semblables à des dieux" (Saint Paul).

Toutefois ce désir de Dieu d'établir une très étroite, profonde, et tendre filiation avec les hommes ne sera manifeste de façon suréminente que dans et par le Christianisme. Le Christianisme qui est avant tout *un fait*! Fait s'inscrivant dans l'histoire! Fait qui est l'événement capital des temps modernes! Fait qui marque l'Orient et l'Occident d'une façon apparente ou non. Or, ouvrons le Nouveau Testament et essayons de définir ce qu'est essentiellement la doctrine de Jésus. Mgr E. Guerry l'a fait pour nous. "Ce qui doit définir la religion chrétienne, c'est le droit de Dieu à être honoré comme Père". On ne peut pas en sortir! Il y a dans l'Evangile, environ 250 textes, prêchant cette paternité de Dieu.

Voilà donc la vérité! Vérité, il est vrai, qu'on peut encore récuser... comme on peut récuser tout ce qui dépasse l'entendement humain.

"Il y a des vérités qu'on n'atteint qu'en les servant" (R. P. Angers, s.j.). Et malheureusement pour la vérité (!) son service est si exigeant ("Il faut s'ouvrir à la vérité de haut en bas", Bernanos), que peu ont le courage de tout lui abandonner.

Mais ce qui est vrai demeure vrai, en dépit du nombre petit ou grand de personnes qui savent le reconnaître. "Dieu est notre Père." Toutefois, nous avons la terrible possibilité de ne pas reconnaître *pratiquement* que nous sommes Ses fils. Il en est même qui se croient athées! mais ne sont-ils pas des "athées d'un faux-dieu" qu'ils rejettent plus que Dieu lui-même?

Il ne plaît à personne d'être bâtard, les préjugés sociaux étant encore si impitoyables à ce sujet. Mais ce qui est vraiment grave et irréparable c'est de n'être que *filis de la nature* alors qu'on est *filis dans un ordre sur-naturel*. Vraiment est-il possible de refuser d'être *filis de Dieu* quand on a la raison saine et la foi vivante? "Dieu Notre Père! Nous fils de Dieu!"

Denyse Larrivée

### FÉLICITATIONS AUX RESPONSABLES

Le Q.L. félicite le Comité Electoral, Yves Papillon, président dudit Comité, ainsi que tous les membres de la Brigade Anti-Bum pour avoir assuré une excellente tenue aux élections de l'AGEUM.

## GUY CLER EXPOSE À ST-LAURENT



Guy Cler, à droite, caricaturiste du Q.L. rencontre Claude Boulanger, à gauche, organisateur de l'Exposition de Caricatures qui se tient présentement au Collège Saint-Laurent jusqu'au 25 mars. Les étudiants voudront sans doute aller "jouir" des satires pondues, entre autres, par notre artiste.

Si tu veux te foutre de la gueule de quelques-uns, prière donc de te présenter au Pavillon de Philosophie, 625 Boulevard Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent.

### LA MÉDECINE À L'ÂGE NUCLÉAIRE

La Conférence Laënnec de Médecine a invité le Dr Joseph Sternberg, spécialiste reconnu pour sa compétence dans le champ des applications médicales de l'Atome, à nous tracer un tableau de l'avenir.

Le Dr Sternberg parlera plus particulièrement de:

- l'importance de l'Age nucléaire;
- les applications de l'énergie nucléaire en médecine préventive;
- les dangers de contaminations radio-actives;
- l'avenir de la médecine et de l'hygiène nucléaire.

La causerie aura lieu MARDI, le 22 mars, à 7h.30 en H-404.

## Résultats du scrutin

Poll	PRÉSIDENTE		SECRÉTARIAT		Nombre d'électeurs
	Robert	Rochon	Dupuis	Vincent	
1 B. Sc I B. Sc II	73	107	103	73	250
2 B. Sc III B. Sc IV B. Sc	35	51	40	44	163
3 Réhabilitation	14	46	22	36	62
4 Technologie Médicale	14	37	38	14	76
5 Hygiène	5	24	20	10	44
6 Philosophie	36	9	7	37	66
7 Psycho	10	37	20	23	73
8 Médecine	86	109	95	93	518
9 Diététique	14	41	42	15	70
10 Sciences Sociales	65	96	54	107	211
11 Lettres	15	52	26	39	206
12 Sciences Religieuses	3	8	4	7	14
13 H.E.C.	52	237	232	47	422
14 Musique	1	9	5	5	17
15 Optométrie	15	43	34	23	59
16 Méd. Vétérinaire	4	93	91	7	144
17 Chirurgie Dentaire	44	112	80	74	173
18 Architecture	41	30	50	22	115
19 Agronomie	32	28	25	34	66
20 Pharmacie	30	153	114	69	252
21 Droit	80	197	189	91	388
22 Poly 1 <sup>re</sup> et 2e	127	252	192	178	594
23 Poly 3e-4e-5e	108	303	264	136	687
24 Poll spécial	29	29	31	28	?
<b>Total</b>	<b>935</b>	<b>2103</b>	<b>1785</b>	<b>1209</b>	



Jean-Claude Deret et Nina Diaconesco dans une scène du "Séducteur" au Théâtre-Club.

## LE CHANT D'UN PAÏEN

*Pourquoi Dieu t'a-t-il fait homme ?  
Pour que tu l'adores sans cesse et que tu fasses brûler  
L'encens parfumé  
Devant l'idole grossière ?  
Pour que tu t'inclines devant lui en le rassurant  
Que c'est lui Dieu, et toi la créature ?  
Pour que tu marches sur la route brûlante  
Avec cendres sur ta tête, haillons sur ton corps  
Et tristesse dans ton âme ?  
Non ! Ce n'est pas possible !  
Tu n'as pas été enfanté  
Par la femme aux flancs larges et tendres  
Pour être un esclave de douleur  
Avec comme bourreau ton créateur !  
Tu n'es pas venu sur cette terre indifférente  
Pour languir sans espoir, attendant la sainte incertitude  
De l'au-delà.  
Non. Tu es le fier Sicambre au front épanoui  
Et à la poitrine velue.  
Tu es le sel de cette terre d'où tu es sorti  
Et où tu retourneras.  
Tu es l'homme au regard fier et à la lèvre frémissante  
Qui cherche la femme aux longs cheveux, aux membres tendres.  
Tu vas ton chemin sans courber la tête  
Et tu regardes avec pitié et tristesse  
Les êtres comme toi qui nagent le marais du désarroi.  
Tu sais où tu vas et tu vas où tu sais  
Sans regarder en arrière ni par terre.  
Tu aimes la vie qui te donne l'énergie  
De poursuivre sans cesse les plaisirs futiles  
De cette terre adorée.  
Tu adores un seul Dieu et ce Dieu  
C'est le dieu de la vie,  
De la vie frémissante qui torture  
Le pauvre être endimanché  
Priant sous la lumière blafarde des lampes fumeuses,  
De la Vie éblouissante qui effraie le prude  
Et le mendiant,  
Et qui alanguit le moine enrobé dans son habit de femme,  
Rampant sous le poids honteux des désirs supprimés.*

Pierre Arbour

### CONCERT DU CENTRE J.M.C.

Le Centre JMC de Montréal présentera mercredi le 23 mars, au Plateau, Monique Linval, soprano, et Jean-Christophe Benoit, baryton.

Élève de la grande cantatrice Ninon Vallin, Monique Linval depuis 1947

#### À LOUER

Beaubien coin Iberville

Logement (8 pièces) et garage chauffés — Idéal pour professionnels — Bail au goût du locataire — Occupation immédiate — \$150.00 par mois.

LA. 1-1161

#### ATTENTION

Pour un plan d'assurance universitaire, voyez un confrère

PIERRE MASSÉ  
LA LAURENTIENNE

2429 Chapleau LA. 5-4196

chante les rôles du répertoire lyrique français et étranger dans les différents pays d'Europe.

Jean-Christophe Benoit de l'Opéra de Paris, premier prix de chant Opéra-Comique et opéra au Conservatoire National de Musique de Paris, a participé à de nombreuses tournées à travers l'Europe et à plus de 400 émissions sur les chaînes de la Radio-diffusion et télévision française depuis 1948.

C'est à ces deux artistes que fut confié le rôle d'illustrer, dans plus de 100 villes de France, d'Afrique du Nord et du Congo belge, la conférence de Monsieur Jacques Feschotte: "Le centenaire de l'Opérette française", destinée aux JM de France.

À Montréal, parmi un programme des plus variés, sous la forme: Chansons, piano et mélodie, Opérette, Comédie musicale, Monique Linval et Jean-Christophe Benoit interpréteront des oeuvres de Gounod, Debussy, Offenbach, Messager, Duparc, Ravel et Hahn.

Nous invitons les membres JMC à ne pas manquer ce dernier concert de la série '59-'60, mercredi le 23 mars au Plateau, à 8 h. 30. Renseignements: VI. 4-1391.

### CHRONIQUE DU CINEMA

## «SUDDENLY, LAST SUMMER»

J'avoue que je suis incapable d'isoler le thème central de "Suddenly, Last Summer". Je démissionne également devant la tâche de raconter l'intrigue du film. C'est que Tennessee Williams a voulu avant tout donner une oeuvre d'atmosphère, où s'entrecroisent les thèmes familiers de son oeuvre et où des personnages, que nous connaissons déjà presque, viennent crier leur solitude et leur angoisse.

La ville est Nouvelle-Orléans. Le temps: 1937.

Depuis 25 ans, un jeune poète est demeuré attaché à sa mère: c'est elle qui lui a permis d'écrire, qui a en quelque sorte accouché son poème annuel (Son "Poème de l'été"). Tout à coup, l'été dernier, il s'est détaché de sa mère, il a emmené en voyage sa cousine Catherine; il n'a pas écrit son poème; il est devenu fou et il est mort mystérieusement, au milieu de la rue, à Cabezo de Lobo. Catherine a tenté de raconter l'événement; on l'a prise pour folle et on l'a internée dans un hôpital psychiatrique.

"Suddenly, Last Summer", c'est ça, mais c'est aussi bien autre chose.

C'est, par exemple, l'illustration de la croyance qui veut que Dieu soit cruel, qu'il ne se présente à nous que sous des dehors hostiles à l'humanité. Tennessee Williams nous met en présence d'êtres qui n'ont pas pu s'accomplir, dont l'adversité a bloqué les élans: Sébastien, le poète, qui a vécu pour la poésie et dont la vie était la poésie, mais qui n'a pas pu terminer sa vie; Mrs. Venable, sa mère, sorte de sage femme pour la poésie de Sébastien, à qui on a enlevé le droit d'exercer sa fonction; Catherine, qui a cru pouvoir jouer le rôle de Mrs. Venable, mais qui a échoué en tout et qu'on accuse maintenant d'être la cause de la mort de Sébastien.

"Suddenly, Last Summer" est une galerie d'êtres insatisfaits, incapables de s'exprimer pleinement, de dire leur vérité. Ils en deviennent hystériques; leurs actes bientôt dépassent leurs intentions.

On aurait pu se contenter d'illustrer la pièce de Williams et déjà on aurait fait un bon film. Gore Vidal et Tennessee Williams en ont fait une véritable adaptation, donnant aux lieux où se déroulent l'action une valeur d'atmosphère, structurant aussi les séquences pour leur donner une portée qui manque peut-être à la pièce.

Joseph Mankiewicz a encore une fois prouvé sa maîtrise. Dans sa mise-en-scène, tout est fonctionnel: pas un seul mouvement gratuit, chaque parole est dite devant l'élément de décor qui lui convient, avec le cadrage et l'éclairage appropriés. Le sens du "flash-back", qu'il avait déjà utilisé avec bonheur dans "The Barefoot Contessa", est encore une fois parfait.

Je me demande si je dois donner crédit aux comédiens pour leur interprétation. Katherine Hepburn et Montgomery Clift sont toujours bons; ils se surpassent ici. Elizabeth Taylor, souvent extatique, donne une de ses plus grandes créations; ses scènes d'hystérie sont parmi les meilleures qu'on ait vues au cinéma. Joseph Mankiewicz doit bien s'être mis le nez là aussi.

Il y a bien dans "Suddenly, Last Summer" quelques erreurs mineures; des scènes d'horreur sur lesquelles on aurait pu moins appuyer. Mais elles ne parviennent pas à briser le plaisir que nous prenons à l'oeuvre.

Des tas de choses peuvent être dites sur ce film. Il faudrait être dix critiques, avoir vu le film cinq fois, pour donner une analyse honnête de l'oeuvre.

Michel Patenaude

RÉALISATION: Joseph L. Mankiewicz.  
SCÉNARIO: Gore Vidal et Tennessee Williams, d'après la pièce de Tennessee Williams.  
INTERPRÉTATION: Elizabeth Taylor (Catherine Holly), Katherine Hepburn (Mrs. Venable), Montgomery Clift (Dr. Cukcovicz), Mercedes McCambridge (Mrs. Holly).

## BRAVO, SUZANNE RIVEST!

Lundi soir, le 14 mars, à l'occasion du vernissage du peintre Edmund Alleyn, la Galerie Delrue a présenté une expérience jamais tentée auparavant à Montréal. Voici ce qu'on nous avait annoncé: Suzanne Rivest devant les tableaux d'Alleyn s'exprimerait corporellement pendant que l'on entendrait une musique appropriée de François Morel.

Il faut bien saisir ce qu'allait donner cette synthèse. D'abord, le tableau allait procurer cette sensation de matière qui nous imprègne, d'une manière analogue, lorsqu'étendu sur le sable, nous aimons sentir "griller sensuellement" chaque partie de notre corps alors que notre peau acquiert un goût tout-à-fait spécial, cette sensation de matière qui, dans un autre sens, nous fait aimer palper une poignée de boue et retrouver ainsi tout notre univers corporel, cette sensation de matière qu'on a devant le "découpé" des gros blocs de pierre, des grosses masses aux différentes couleurs des édifices modernes. Parce qu'il était fait de pâte, de lignes, et de différentes couleurs, le tableau allait nous révéler ce monde, cette matière dans laquelle l'homme baigne en naissant.

À cette sensation, Alleyn ajoutait, la tirant de la disposition et du choix de ses éléments, l'impression, le sentiment profond de son âme peignant chaque toile. Nous communions, mais dans le silence absolu, au fond de nous-mêmes. Nous fermions les yeux et respections notre intimité.

Arrivait soudainement le bruit, la musique. Il venait nous chercher et nous plongeait dans ce sentiment de succession qu'il sait créer, — là où c'est une course folle; ça commence, ça finit, ça naît, ça meurt; il y a hier, aujourd'hui et le futur. L'homme tourne dans ce bruit, cette succession. Après quoi se tiendra-t-il? — La musique devait ainsi donner à l'être humain le sentiment de son instabilité, de sa temporalité. Et la musique moderne réussit bien dans ce sens. Cependant si, naturellement, le bruit produit cet état, François Morel, par la disposition, la gravité, l'intensité des sons, allait nous faire accepter avec grandeur ou joie, nostalgie ou plainte, ou refuser avec angoisse, révolte peut-être, notre condition d'homme temporel.

Ainsi le monde était créé. La matière, le temps était. Restait l'homme, matière et temps aussi, mais présence et conscience. Il vint! Il allait se sentir prisonnier du monde mais garderait toujours l'impression de la dépasser vers l'infini.

Il allait par ses mains tenter de saisir ou maudire le destin; par ses pieds, s'élançer ou être retenu; par sa tête, offrir ou s'anéantir; par son torse, exulter ou excréter.

Le "Cosmos" tout entier était créé. L'expérience peinture-musique-expression corporelle nous l'avait révélé, mais tel que l'avait pris et fait l'homme après l'avoir vu dans la réalité de tous les jours. Nous allions rencontrer la grandeur de l'homme qui peut juger ce qui est. Voilà à quelle intensité fantastique nous nous préparions.

Malheureusement, l'agencement n'était pas bon. Et cela parce que les tableaux ne donnaient pas tout ce qu'ils devaient donner. En eux-mêmes, certes oui! Mais dans la création de cet univers, on devait composer avec eux; la disposition importait tout autant. Il fallait d'abord détacher les spectateurs de leur monde réel et les amener dans cet univers artistique. L'obscurité n'a pas suffi. Il aurait fallu une sensation de vide et cela ne pouvait se réaliser que par le jeu des lumières sur les trois dimensions des objets. La lumière n'a servi qu'à nous faire voir la réalité!

Les responsables ont d'ailleurs rapidement compris le déséquilibre et c'est pourquoi dès le 2e tableau, on a essayé une technique nouvelle. On nous a mis dans l'obscurité, laissant ainsi un tableau le temps de se fixer en nous, on rallumait, mais sur la personne humaine. De telle sorte que le spectacle se présentait ainsi: "Regardez le tableau" — "Vous l'avez assez vu!" — "Observez maintenant comment Suzanne Rivest et François Morel s'expriment sur cette impression."

Si nous avons été un peu déçus de la tournure du spectacle, tel qu'agencé, il en valait la peine; et il faut absolument renouveler l'aventure.

Bravo à Mme Delrue et aux artistes concernés!

\*\*\*

Si la peinture et la musique moderne sont de plus en plus acceptées, on se demande souvent si l'expression corporelle n'en reste pas au stade de l'exhibitionnisme. On ressent donc ici la grandeur de cet art qui, à sa façon, donne la chaleur humaine incarnée. Parce que son unique souci est d'exprimer l'impression intérieure et cela de la façon la plus naturelle, il ne devra pas, comme le mime, styliser le mouvement. Le mime, pour atteindre le cœur, appelle un effort de compréhension; l'expression corporelle, atteint naturellement le cœur humain.

Il faut donc que beaucoup d'artistes, comme Suzanne Rivest, fassent révéler à cet art toutes les possibilités d'intensité humaine qu'il renferme.

Bravo, Suzanne Rivest!

Yves Robillard,  
Philo II

# L'EXPRESSION ARTISTIQUE CHEZ PLATON

Il serait impossible et ridicule de vouloir définir Platon en quelques lignes, voire en un volume. Ce serait le réduire à une machine à penser, qui, toute perfectionnée qu'elle soit, demeurerait incomplète: Platon est infiniment complexe, vivant et dépasse tout cadre pré-établi. Je voudrais surtout insister sur un point moins connu et traité: l'art de composer chez Platon. Sa philosophie a été suffisamment discutée, disséquée. De portée universelle et éternelle, Platon est Grec avant tout. Enfant d'un peuple épris de Beauté, il l'a glorifiée et admirée sous ses multiples formes.

Bien qu'ayant banni de sa République idéale les poètes et dramaturges qu'il trouve rêveurs et néfastes, Platon a un style coloré de poète; ses dialogues, par leur forme même ont une allure de pièce, un mouvement dramatique admirablement construit. Il sait ménager l'intérêt, suivre une progression dramatique, étayer ses raisonnements de métaphores et intercaler des pauses au milieu de ses développements philosophiques parfois arides.

Cette richesse et cette variété de ton lui viennent de sa jeunesse. En effet, Platon s'est d'abord senti attiré par la poésie et le théâtre. Il serait intéressant de lire ses premiers essais dramatiques et lyriques, que, malheureusement,

il a détruit lorsqu'il est devenu disciple de Socrate.

Platon est, avec Démosthène, quoique par des qualités différentes, le plus habile artiste de la prose grecque. Fin psychologue, il varie son style selon le personnage qu'il fait parler et rend, par la forme, le caractère de celui-ci. Socrate est peint comme un homme sage, souriant, au débit simple, précis; Criton, ce qu'on appelle un brave homme, sensible, admirant Socrate sans toujours le comprendre, perdant souvent le fil de ses idées et bafouillant lorsqu'il a une nouvelle pénible à annoncer. Le style se fait vif et enthousiaste lorsque le jeune Athénien Phèdre prend la parole. Eryximaque le pédant, Aristophane l'original, Agathon l'homme du monde jovial, Alcibiade le frivole représentant de la jeunesse dorée d'Athènes sont autant de portraits vivants présentés avec subtilité, nuance et humour.

Chez les rares philosophes qui ont écrit en dialogue, le tracé des caractères est généralement le point faible: Les personnages sont de mièvres esquisses sans couleur ni sensibilité, destinés à mettre en relief, d'une parole impersonnelle, les théories d'un grand maître.

Avec Platon, par contre, chacun a une personnalité bien définie, du principal disciple au géolier de Socrate. Les caractères s'affirment

tout au long du dialogue, soulignés par un geste, une parole, le ton de la voix ou même le silence.

Plusieurs chroniqueurs grecs ont dépeint, dans des exposés secs et souvent inintéressants, les mœurs et les coutumes de leur pays. Platon, lui, nous plonge au sein même de la vie quotidienne à Athènes, nous promène parmi les rues encombrées, nous fait pénétrer dans des demeures de sophistes ou de rhéteurs, nous convie à un banquet...

Par petites touches progressives, nous prenons contact, de manière vivante, avec cet esprit grec si coloré.

De sa jeunesse, Platon a conservé un style souple; de Socrate, il a hérité l'esprit d'observation dont il use non seulement dans sa manière de raisonner, mais aussi dans de brèves descriptions ou allusions à la vie courante.

Certaines théories platoniciennes sont abstraites et ardues à comprendre pour un esprit non entraîné. Aussi, Platon a-t-il souvent eu recours à une forme littéraire imagée: le mythe, dont le plus célèbre est celui de la Caverne.

Cette façon de concrétiser les abstractions est une caractéristique de l'esprit méditerranéen. Nous en trouvons un exemple parfait dans les paraboles de l'Évangile.

L'entretien philosophique qui forme le fond de tout dialogue est introduit de diverses manières et, le plus souvent, le lieu de la scène est décrit avec beaucoup d'art. C'est avec un sentiment tout hellénique de la Beauté que Platon choisit ses décors.

Ainsi, dans le "Phèdre", Socrate a fui une Athènes bruyante et, pieds nus dans les eaux de l'Ilissos, il interrompt de temps à autres le cours de ses méditations pour écouter le chant des cigales. Pour parler de l'Amour et de la Beauté, ce cadre est infiniment plus inspirant que l'Agora!

Dans le "Phédon" également, les lieux et les circonstances de l'entretien sont admirablement choisis: Socrate parle de l'immortalité de l'âme au moment même de sa mort. De cette composition, Platon tire un effet dramatique saisissant qui tient presque lieu d'argument.

Le ton est très humain et devient lyrique aux derniers instants de Socrate. Mêlant le réalisme par une description précise des effets du poison au pathétique par l'attitude des amis de Socrate, Platon donne avec sobriété un tableau grandiose de la mort, dans ce qu'elle a de plus sublime et de plus beau.

Platon dispose d'une riche palette et fait usage de ses ressources de façons très différentes selon qu'il reste près de la terre ou qu'il s'élève jusqu'au monde des Idées.

Ne parlons pas de la dialectique où la beauté du style consiste presque uniquement dans la clarté et la précision.

Mais, dans les conversations familières, la simplicité est la qualité principale de son art. Les mots les plus ordinaires lui suffisent. Cette simplicité, dans l'art comme dans la vie, est un trait profondément grec. Dans les passages d'inspiration plus élevée, Platon emploie un ton plus poétique, gracieux et souriant.

Les images et les citations d'Homère, de Pindare, d'Euripide s'insèrent dans le texte avec à-propos et esprit.

Tous ses dialogues sont conduits d'un mouvement souple et l'on passe sans heurt de la vie courante aux plus hautes pensées philosophiques et métaphysiques.

Poète, humoriste, psychologue, artiste accompli, l'œuvre de Platon nécessite d'être également considérée sous l'angle littéraire. Cet aspect intimement lié à l'aspect philosophique fait du plus grand penseur de la Grèce et de tous les temps un maître incontesté de la Beauté.

Alice Peeters



Le "Piccolo Teatro di Milano" dans une scène du "Serviteur de Deux Maîtres" que vous pourrez applaudir du 22 au 27 mars prochain au Her Majesty's.

## L'ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL DE L'ANNÉE À MONTRÉAL

Le "Piccolo Teatro di Milano" qui nous visitera du 22 au 27 mars prochain au Her Majesty's est le plus authentique héritier de la Commedia dell'Arte. Il obtient actuellement à New-York un triomphe sans précédent avec "Le Serviteur de Deux Maîtres" de Goldoni, la pièce qui sera à l'affiche à Montréal.

C'est la première apparition en Amérique de cette troupe qui a rallié un enthousiasme total dans les soixante villes qu'elle a visitées sur les trois continents.

N'oublions pas que si les Italiens ont la réputation de parler avec leurs mains, ils savent aussi parler avec leurs yeux, leur mimique, et leur langage est international.

La critique new-yorkaise généralement difficile a loué le spectacle avec une chaleur exceptionnelle. "Les amateurs de théâtre qui commencent à devenir blasés, à se lasser du réalisme sordide d'aujourd'hui en ont profité pour prendre un bain de Jouvence en allant voir les acteurs de Milan. La forme de théâtre que ces acteurs présentent, pour éloignée qu'elle soit des conceptions actuelles, est amusante au possible. La farce robuste et désopilante est le meilleur remède qui soit contre la neurasthénie qui envahit les grandes villes modernes." Le public a besoin de rire, de se détendre. "Avec les Italiens, il est assuré de passer une soirée impayable" disait le critique du

New-York Times. La comédie "Le Serviteur de Deux Maîtres" est jouée dans sa plus pure tradition par une troupe de 20 comédiens avec comme vedette: Marcello Moretti considéré comme le plus grand Arlequin de notre époque.

Pour terminer, laissons la parole au critique de la Presse de Tunis, qui nous dit: "Ce n'est non seulement le meilleur spectacle de l'année, mais la plus grande troupe de théâtre au monde".

Un spectacle assurément à ne pas manquer.

### Le Musée des Beaux-Arts

Le Col. Hugh M. Wallis, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, a déclaré aujourd'hui qu'une subvention provinciale de \$50,000, annoncée mardi, aiderait le Musée à faire de Montréal "un grand centre artistique".

La subvention fait partie d'un fonds de \$350,000 destiné à une dizaine d'institutions culturelles de la province. Il a été adopté d'après un projet de loi présenté par le secrétaire provincial M. Yves Prévost.

"Nous sommes très reconnaissants de cette aide, a déclaré le Col. Wallis. Elle nous permettra d'augmenter l'intérêt que le public porte à l'art et sa participation aux grandes manifestations que nous lui présentons pour célébrer notre centenaire."

"Cette subvention nous permettra d'aller de l'avant et de poursuivre notre objectif, qui est de faire de la métropole et de la province de Québec un grand centre artistique," a ajouté le Col. Wallis.

## CONCOURS PRIX D'EUROPE 1960

QUÉBEC. — Le Concours "Prix d'Europe 1960", lancé au début de l'année par l'Académie de Musique de Québec, semble devoir susciter une vive émulation dans le monde artistique.

On nous informe en effet qu'au delà de 150 formules d'inscription ont été remises jusqu'ici à des candidats possibles, dont une centaine dans la région de Montréal et les autres dans le district de Québec.

Il est à prévoir que d'autres feront en sorte de se pourvoir de cette formule d'inscription nécessaire avant le 1er avril prochain. C'est en effet à minuit, le 1er avril, qu'expirera le délai accordé pour la réception des inscriptions dûment remplies. Après cette date, conformément à un règlement fondé sur une Loi de la province, toute inscription sera forcément ignorée.

On sait que le Concours "Prix d'Europe" est maintenant doté d'un montant de \$10,000 octroyé par le Secrétariat de la Province et partagé en deux bourses de \$5,000 chacune, l'une pour la 1ère Catégorie, qui est réservée aux chanteurs, et l'autre pour

la 2e Catégorie, ouverte aux pianistes, organistes et clavecinistes. De plus, le Secrétariat de la Province octroie à l'Académie de Musique de Québec un montant additionnel de \$5,000 qui sert à celle-ci à rencontrer les frais du concours et accorder des bourses secondaires aux autres participants jugés les plus méritants. Il est bon de rappeler qu'un concurrent peut s'inscrire à plus d'une catégorie ou d'un instrument; mais il ne peut lui être attribué qu'une seule bourse.

Pour se procurer des formules d'inscription, les intéressés n'ont qu'à en faire la demande en s'adressant à M. Rolland McKinnon, 730, rue d'Aiguillon, Québec, ou M. Gaston Arel, 5827, rue Delorimier, Montréal, les deux secrétaires conjoints de l'Académie de Musique de Québec. C'est également entre leurs mains que les concurrents devront remettre leur bulletin d'inscription dans les délais établis. Les épreuves du concours auront lieu au cours du mois de juin, à Québec, pour le chant, et à Montréal, pour la piano, l'orgue et le clavecin.

## EXPOSITION AU CENTRE SOCIAL

Sous l'invitation du Comité des Expositions de la Société Artistique de l'Université de Montréal, six jeunes artistes canadiens exposeront conjointement leurs œuvres, du 20 au 29 mars prochains, dans le Hall d'entrée du Centre Social, 2222 Maplewood.

Il s'agit de:

Jordi Bonet, céramiste (entre autres une œuvre murale de 8' x 2'),

Micheline Beauchemin, gouaches et pastels ainsi qu'une tapisserie,

Les Éditions Goglin, gravures, eaux fortes, linogravures,

parmi les participants à ces œuvres:

Françoise Bujold

Maris-Anastasie

Janine Leroux

Richard Lacroix

Guy Robert

Micheline Couture, gravures et gouaches,

Guy Ouvrard, céramiste,

Michel Lacombe, joailleries.

Jordi Bonet est né à Barcelone en 1932. Il étudia les beaux-arts jusqu'à l'âge de 17 ans, et depuis lors il peint avec un succès remarquable. Après plusieurs voyages il

arriva à Montréal en 1954 où il exposa sous le haut patronage du Premier Ministre de la province de Québec. Depuis ce temps il a exposé fréquemment au Canada et s'intéresse aussi à la céramique.

Micheline Beauchemin étudia cinq ans aux Beaux Arts, après quoi elle fit un voyage d'étude. Zadkine, Goerg lui enseignent "sans laisser d'empreintes car elle est têtue et ne veut pas de cette recette mais possède une excellente formule: l'inspiration par le travail." L'une de ses tapisseries est maintenant la propriété de la ville de Londres. L'an dernier, Mlle Beauchemin exposait à la Galerie Delrue où ses œuvres furent remarquablement appréciées.

Les Éditions Goglin. Nous avons beaucoup entendu parler de ces jeunes peintres ces derniers temps.

En effet, les œuvres d'art présentées par les Éditions Goglin sont comme la conscience poétique d'une équipe de jeunes artistes, issus pour la plupart de l'école des Arts Graphiques, élèves d'Albert Dumouchel.

"La poésie sert de tremplin à ces œuvres où l'on sent l'accord épanoui de deux moyens d'expression."

Renseignements: RE. 9-3617.

## EXTRAORDINAIRE

après 11 ans seulement!

RAPPORT  
ANNUEL  
1959

	PAIEMENTS AUX ASSURÉS	ACTIF	ASSURANCE EN VIGUEUR
1954	\$88,302	\$1,352,185	\$68,405,016
1958	\$1,996,501	\$6,277,310	\$465,757,481
1959	\$2,990,917	\$8,449,778	\$564,166,027

Ne manquez pas  
"JOINDRE LES DEUX BOUTS"  
à la télévision

L'ASSURANCE - VIE

DESJARDINS

ÉDIFIÉ EN 1854

# RENCONTRE AVEC LA J.O.C.



Le responsable de la Fédération de St-Jérôme dirige une discussion avec des jeunes travailleurs sur la nécessité de l'organisation des loisirs.

Montréal, 10 mars. Le vent chaud du matin nous conduit, Mlle Prud'homme et moi, sur les trottoirs de la rue St-Denis. La promenade s'arrête au numéro 1019. Le soleil de l'est plonge ses faibles rayons dans les vitraux d'un édifice que les printemps n'ont pas réussi à rajeunir. Coincée aux angles des deux propriétés adjacentes, se dresse une structure archaïque de trois étages et d'un rez-de-chaussée, avec, affichée, une pancarte "commerciale" indiquant "Jeunesse Ouvrière Catholique du Canada", section française.

Vite nous y entrons. Après nous avoir servi un café chaud, (Merci notre hôte, M. Guy Desrosiers, nous présente à un coéquipier M. Jean-G. Massicotte qui saura nous renseigner sur les activités de leur groupement.

## "Aux âmes décidées la valeur n'attend pas le nombre des années"

Neuf dirigeants nationaux, âgés de 18 à 25 ans, venus de tous les coins de la province, représentent les chefs de file de la J.O.C. Manches retroussées, sourire aux lèvres et joie au cœur, ils se dévouent pour la cause de leurs frères pour un salaire de moitié inférieur au salaire moyen du Canada. Leur travail consiste en sessions d'études sur leurs problèmes en tant que la collectivité y est concernée. A la suite de ces études, ils suggèrent des directives à suivre aux différentes fédérations qui ressortissent à leur juridiction.

L'organisation nationale de la J.O.C. se divise en sections française et anglaise qui opèrent de façon indépendante. Celles-ci exercent leur champ d'action dans les divers diocèses, lesquels comprennent des fédérations et enfin des sections. Voilà, comment l'organisation centrale peut faire participer tous les jeunes gens intéressés à comprendre et résoudre leurs problèmes. Exemple: la J.O.C. section française compte dans ses rangs, 28,000 membres à toutes fins pratiques, dans la province de Québec.

A cette hiérarchie, des structures qui assurent l'ordre et l'équilibre au sein de l'organisme, correspond une hiérarchie des membres qui mesure le degré des possibilités de chacun. D'abord, au plus haut grade, 1000 membres nationaux, ensuite 2,000 membres locaux et enfin 25,000 membres sans titre qui forment la masse des jeunes ouvriers atteints par le "agrafé" du mouvement jociste.

## "La foi sans les œuvres est une foi morte"

Et que font-ils donc ces jeunes chefs nationaux? Il serait inutile de repasser tous les faits et gestes de leur organisme; il suffira de signaler quelques-unes de leurs réalisations les plus importantes sur les plans interne et extérieur.

D'abord l'établissement d'une Caisse de Prévoyance. Celle-ci fonctionne sur le procédé du "tax collector". Chaque sociétaire s'engage moralement à fournir un minimum d'argent par semaine, et la somme de ces argents sera versée à la Caisse Populaire qui remettra aux intéressés une ristourne de 4%. Voilà déjà une amorce de solution au problème du gaspillage tant contagieux chez les jeunes gens, travailleurs ou même étudiants.

En outre, la dernière semaine de septembre réunit chaque année les jeunes ouvriers pour une "Semaine Nationale

de la J.O.C.". Une semaine sur 52, les jeunes travailleurs étudient leur façon de vivre, la critiquent et modifient, s'il y a lieu, l'orientation de leur vie personnelle, au contact des échanges fructueux d'idées.

Sur le plan extérieur, le lecteur reconnaîtra une action politique analogue de celle des étudiants, dans leurs revendications justifiées pour le droit à l'éducation. En effet, ces jeunes chefs nationaux ont présenté, il y a quelque temps, au Ministre du travail, M. Star, un bref et clair aperçu de leurs problèmes et des remèdes que le gouvernement pourrait appliquer. L'effet est encore en suspens... Entre-temps, ces mêmes individus iront rencontrer le Premier ministre de la province à la fin de ce mois-ci pour lui permettre de tâter le pouls du bien-être des jeunes travailleurs qui ont vécu sous son patronage pendant de longues années.

Bonne chance, messieurs. Nous quittons nos hôtes, enrichis de leurs idées et éblouis par la perfection de leur dévouement. M. J.-G. Massicotte se dit heureux de nous avoir reçus et aimerait bien des rapports plus fréquents avec nous. A quand la prochaine rencontre, officielle cette fois, entre les représentants de la J.O.C. et les étudiants de l'Université de Montréal?

Jacques Marquis

## LA JEUNE FILLE DANS LE MONDE OUVRIER

On s'intéresse de plus en plus au rôle de la femme dans notre société laborieuse dont les cadres ne semblent pas adaptés à sa personnalité. Le problème est encore plus aigu dans le monde ouvrier où elle assume des tâches qui nuisent à son développement tant moral que physique. Essayez de vous mettre dans l'état d'esprit d'une jeune fille après une journée de travail dans une usine où elle a fait le même mouvement des centaines de fois. Ce n'est là qu'un des sombres aspects de la vie d'une jeune ouvrière.

Il y a heureusement une élite de jeunes travailleuses qui ont pris conscience de leurs problèmes et ont décidé de venir en aide à leurs sœurs par l'entremise d'un mouvement actif: la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique). C'est à mon avis un effort digne de la plus grande admiration. Voici à ce sujet quelques témoignages que les responsables du mouvement ont eu l'amabilité de me donner.

La plus forte proportion de la main d'œuvre féminine au Canada est dans le groupe d'âge de 14 à 25 ans. Les loisirs de ces jeunes travailleuses sont partagés entre la T.V., le cinéma, les salles de danses ou les grills. Aussi la J.O.C.F. (branche féminine de la J.O.C.) se propose-t-elle d'orienter les jeunes travailleuses en leur faisant prendre conscience de leurs problèmes, en essayant de donner un sens à leur vie et en les aidant à développer leurs talents. En collaboration avec la J.O.C. le mouvement féminin organise des loisirs qui sont des occasions d'épanouissement pour les jeunes travailleuses telles que danses, excursions.

Pour compléter leur formation et leur éducation, nous leur proposons le service de préparation à l'avenir. Après elles peuvent suivre les cours du service de préparation au mariage, s'il y a lieu. Les arts féminins ne sont pas négligés. Il y a des parades de modes, des cours de couture, cuisine, maquillage, coiffure. Tout cela dans le but d'intéresser la jeune travailleuse et aussi l'aider à développer son sens des responsabilités, sa féminité et la préparer à mieux remplir sa mission de femme.

Micheline Prud'homme

A L'E.U.M.

## SÉMINAR EN ISRAËL

Dans le numéro du Q.L., daté du 19 janvier, on pouvait lire un article de Jacques Sylvestre intitulé: L'E.U.M. vous offre deux bourses en Israël. En effet, l'E.U.M. canadienne fait entrer dans ses cadres des voyages d'études dans des pays étrangers. Cette année c'est Israël.

Le but de ce voyage d'étude est d'abord, pour l'étudiant canadien, de prendre contact avec tous les aspects d'un pays étranger. Le second but à atteindre est de faire connaître notre propre pays à l'étranger. Cette étude du pays visité se fait grâce à des séminaires et des rencontres avec les étudiants et les dirigeants de cette contrée.

Cette année cinq étudiants de l'Université de Montréal ont été choisis pour aller en Israël. Ce sont Mlle Francine Tremblay, de la faculté de philo-psychologie, et MM. Pierre Martin, Lucien Dansereau, Bruno Meloche et Jacques Sylvestre de Droit. Depuis environ quinze ans que ce genre de séminaires existe, de fortes personnalités y ont participé et cette année encore notre campus a d'excellents représentants. Les autres Universités canadiennes ont aussi choisi leurs représentants et tous doivent quitter le Canada vers la fin de juin.

Disons que cette rencontre est d'abord une initiative canadienne. Quelques étudiants européens et américains seront présents, mais ce sera la minorité. Le Canada aura la direction de l'entreprise.

Le programme couvrira une période d'environ 42 jours. Il y aura d'abord des travaux préparatoires. Ensuite des sessions préliminaires et des travaux de camp dans différents Kibboutz. Enfin, la principale partie du programme

sera un séminaire de trois semaines à l'Université Hébraïque de Jérusalem. On étudiera successivement les aspects économiques, culturels, sociologiques, historiques et politiques d'Israël.

Nous avons mentionné un peu plus haut que cinq étudiants de notre campus avaient été choisis, mais iront-ils tous les cinq? C'est actuellement la grande question, car on n'est pas encore assuré des fonds nécessaires. Cinq cents dollars ne se trouvent pas facilement dans les poches d'un étudiant. De plus, l'E.U.M. étant un organisme indépendant comme la FNE-UC ne peut compter sur les fonds de l'AGEUM. Espérons que le comité régional de l'E.U.M. saura trouver assez de fonds pour envoyer nos représentants là-bas: car je suis sûr qu'il y a encore ici-bas de bonnes âmes pour les aider!

Enfin, demandons à ceux qui croiraient en l'inutilité d'un tel voyage si aider les autres est absolument inutile. De plus, ce que cinq étudiants rapporteront d'enrichissement grâce aux contacts qu'ils auront eu, nous en bénéficierons. Enfin, mettons-nous dans la situation des étudiants Israéliens et demandons-nous si, dans leur situation, nous ne serions pas heureux d'une telle chose.

Souhaitons donc beaucoup de succès à cette visite en Israël et bon voyage aux nôtres.

Yves Carrières

### BUREAUX À LOUER

4 appartements chauffés  
Idéal pour bureau de dentiste.  
10 milles de Montréal.  
439 Route Nationale  
Bois-des-Filion  
NA. 5-4728



la bière  
à la page  
pour  
les gens  
à la page



GARANTIE LA MEILLEURE - SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"



# UN CHAPEAU À METTRE

## L'ESCRIME À L'UNIVERSITÉ

C'est ce midi même à 12h.30 en la salle de jeux F 4 de l'Université que se tiendra le tournoi des escrimeurs juniors dont l'enjeu est le trophée Asselin. Ce soir, par ailleurs, à la Palestre Nationale, aura lieu le tournoi pour le championnat de la classe "B" au fleuret, pour hommes, à 7h.30.

Le trophée Desjarlais sera l'enjeu au tournoi des escrimeuses seniors jeudi prochain à 12h.30 en F 4; le championnat de la classe "B" section féminine sera disputé le 30 mars à l'Immaculée-Conception. Tous sont cordialement invités à assister à ces différents tournois et à venir encourager nos escrimeurs. C'est un sport qui compte de plus en plus d'adeptes et mérite qu'on lui porte attention car il est très intéressant à suivre même pour celui qui

n'a jamais pratiqué l'escrime. Donc, bienvenue à tous.

J.-Ls Bourget

Lors des championnats provinciaux d'escrime qui eurent lieu à Montréal dernièrement, trois escrimeurs de l'Université de Montréal décrochèrent des médailles:

Epee: Paul Lalancette (médaille d'or)

Sabre: Jules Rheault (médaille d'argent)

Fleuret: René Rheault (médaille d'argent)

Tous trois sont étudiants de Poly.

## DÉFI AU POLY

Le gérant Yves Chalifour et l'instructeur André Bourbeau de l'équipe de ballon-panier interuniversitaire lancent officiellement un défi à toute équipe de ballon-panier qui voudrait se mesurer à la leur, et principalement au Polytechnique qui semble en voie de

remporter des honneurs dans les cadres de ligues interuniversitaires. Donc avis aux intéressés. Prière de communiquer le plus tôt possible la réponse à ce défi en 409 du Centre Social... si réponse il y a!

## OÙ EST L'ESPRIT D'ÉQUIPE ?

Trop de nos étudiants ici sur le campus semblent prendre plaisir à alimenter un esprit de froideur et d'antipathie fort décevant à l'étudiant qui en est à sa 1ère année et causant principalement la destruction de l'esprit d'équipe.

Pourquoi toujours chercher à critiquer ce qui est hors de soi-même et pourquoi fuir tout ce qui dit collaboration et entraide mutuelle. On a l'air de se ficher éperdument des activités sur le campus. Où est donc allé l'esprit Carabin? Aurait-il été consumé par le matérialisme ou le snobisme? En fait, nous vivons tous au même bercail et formons une famille universitaire capable d'échanges et de coordination.

Remarquez qu'ici je ne veux nullement faire de psittacisme et que je considère qu'il existe encore à PU. de Montréal des étudiants capables de compréhension et d'entraide. De toute façon, trop nombreux sont ceux qui restent indifférents à leur patrimoine.

On a accusé la poutchinette de se faire "chercheuse de prince charmant". Malheureusement je dois avouer qu'il existe et que je côtoie de temps à autres de ces peu nombreuses demoiselles. De toute façon, on a exagéré et cela trop souvent. Passer du particulier au général est sûrement une preuve d'illogisme. Et je considère que si l'on était un peu moins Don Juan les illusionnées se désillusionneraient et que les pages du "Quartier Latin" pourraient être utilisées à des fins plus pratiques. Je m'excuse d'exposer encore ce problème mais n'empêche qu'il a été trop longuement traité pour le laisser s'éteindre comme ça sans en être venu à une entente, à une correction et à une explication. Une fois pour toutes, cessons nos jeux d'enfantillage et apprenons à être bons copains. Ainsi tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes et meilleur des mondes il y a dans le monde étudiant lorsque l'étudiant a vraiment compris ce qu'était l'étudiant dans le monde.

Adèle Arsenault

Une des remarques les plus intelligentes entendues à l'aréna de Ville Mont-Royal est venue de la part de l'annonceur avant le début de la joute: "Les étudiants du Poly d'un côté de l'aréna et le monde de l'autre côté, s'il vous plaît." Il ne croyait pas, certes, dire aussi juste.

D'accord, c'est sûrement un partisan des Carabins qui écrit ces lignes, mais il n'est nullement nécessaire d'être partisan pour constater de tels faits. On se plaît à dire que l'âge mental moyen de la foule qui assiste à une joute des Canadiens au Forum, varie de 12 à 14 ans. Dans ce cas l'âge mental moyen de la foule à Ville Mont-Royal atteignait au plus haut 8 ans, et ceci grâce aux quelques spectateurs sérieux qui avaient regretté d'avoir franchi le seuil de cette enceinte.

Jusqu'ici, tu te dis, lecteur: "Il n'a pas pris sa défaite, celui-là". Eh bien non! Tel n'est pas le cas, car Poly nous a battus et bel et bien battus par la marge de 4 points. Poly a offert une équipe désireuse de vaincre, pas celle qu'il a offerte aux Sciences Sociales aux mains de qui il a déjà perdu. Mais une équipe entraînée, confiante, brûlant du désir de vaincre pour prouver... mais au fait, quoi? C'est certain, on voulait prouver quelque chose, mais quoi? Peut-on se glorifier de vaincre une équipe qui n'a connu la victoire qu'à deux reprises et qui termina la saison assurée du dernier rang dans la ligue interuniversitaire? Rappelons-nous que les Dutchmen de Kitchener, Waterloo, ont eu au moins la décence de défier l'équipe de deuxième position de la N.H.L. et que là encore, les Maple Leafs n'ont pas cru bon de relever le défi. Par ailleurs, j'ai déjà été témoin, il y a environ cinq ans, d'une défaite du Canadien de la ligue nationale aux mains d'un Canadien junior. Pourtant les deux équipes sont restées dans leur circuit respectif, remportant en plus, le championnat.

Tout ceci non pas pour justifier notre défaite car nous l'acceptons bien (5 à 1). C'est un fait: Poly nous a battus. Ceci aura servi à prouver quelque chose peut-être. C'est que plusieurs joueurs qui auraient pu aider la cause de l'Université en endossant l'uniforme des Carabins ne l'ont pas fait et pourquoi...? Pour punir l'instructeur? Ceux-là le connaissent-ils, l'instructeur, au moins? Beaucoup le voyaient pour la première fois lors de cette joute, mais se fiant à tout ce que "l'on en dit" n'ont pas risqué de le rencontrer plus tôt.

C'est l'esprit carabin qui règne à l'Université et principalement au Poly... Rolland Bleau est-il étudiant? S'il arrivait qu'il perde son poste d'instructeur à l'Université, dix autres postes lui seraient offerts. Il s'en balance et avec raison. Mais l'Université de Montréal qui termine au dernier rang, c'est vous. Vous serez encore ici l'an prochain peut-être et votre équipe, si elle termine au dernier rang, c'est vous qui terminerez au dernier rang. Quel que soit l'instructeur, il ne peut faire de miracle et ne peut gagner un championnat avec l'équipe de '59-'60, vous en êtes témoins puisque Poly nous a battus 5 à 1... Ce n'est pas Bleau qui était au centre, à l'aile droite ou gauche, à la défense ou dans les filets lors de tel ou tel point. S'il y avait été, c'aurait peut-être été mieux, mais vous le savez comme moi, il ne peut pas jouer pour les gars.

La foule! C'est beau l'esprit d'ensemble! C'est beau de soutenir son école! Mais tel ne fut pas le cas ce lundi... Les gens sont venus en masse non pas soutenir le Poly mais accabler les Carabins et leur instructeur. Non, je ne joue pas les enfants martyrs, ne craignez rien. Quelqu'un de Poly me disait: "Je vais à Poly et j'ai honte de le dire". Évidemment ceci est à mon avis un chapeau et s'il te va, mets-le, sinon ne le mets pas. Il ne faut pas dire que tous les étudiants de Poly sont ainsi. Non! Mais l'impression générale qui en ressort est telle. Nous en avons d'ailleurs le témoignage de gens objectifs. C'est une bande d'enfants qui, comme s'ils jouaient au pompier ou à la police, en tricycle, crient continuellement et sans savoir pourquoi crie le voisin, des choses injurieuses, vraiment déplaisantes, injustifiées pour la plupart.

Près de 600 personnes ont envahi l'aréna ce soir-là; près de 500 n'avaient jamais vu évoluer les Carabins, et sont venus quand même crier, non pas pour le Poly car alors ce serait tout à leur honneur, mais sont venus crier contre les Carabins sans savoir pourquoi. J'insiste sur ce fait, les Carabins ne pouvaient compter que sur l'appui d'une quinzaine de personnes dont la moitié de ce nombre sont les amis de ces joueurs. Personne de nous ne craignait un manque d'encouragement (nous y sommes habitués), mais sachant que 600 personnes allaient supporter avec raison leurs porte-couleurs

nous étions loin de douter qu'ils seraient d'abord nos ennemis, et non seulement n'encourageraient pas leurs joueurs mais s'affaibliraient surtout à nous démolir, encore une fois sans savoir au juste pourquoi.

Après une telle démonstration, on peut se demander: "Qui de ces 'écoliers' obtiendra son diplôme et comment?"

Vous n'avez, pour constater cela, qu'à assister à une joute comme celle de lundi, 14 mars, ou encore à suivre leurs élections... surtout ne faites pas cela, vous en serez malades.

Beaucoup se sentiront frustrés en lisant ces lignes et se proposent sans doute d'y répondre. Tant mieux si le chapeau ne va pas à tous, tant mieux! Pour ma part j'ai mis le mien, mon chapeau, j'ai perdu la joute 5 à 1. Pour les autres, qu'ils se coiffent selon les dictées de leur conscience d'étudiant universitaire, non pas celle d'écolier, et qu'ils mettent ce chapeau, et qu'ils sachent que je laisse toujours le dernier mot à plus imbecile.

De toute façon, je tiens à offrir des félicitations pour cette éclatante victoire à tous les joueurs du Poly. Ils ont bien joué, ils nous ont été légèrement supérieurs (si l'on compte les poteaux que nous avons frappés), et ils désiraient sincèrement ce qu'ils ont vaillamment obtenu. Sincères félicitations, les gars!

Jean-Louis Bourget, ex-gardien des Carabins

## LES COUPABLES NE SONT PAS CEUX QU'ON PENSE

Il a été prouvé encore une fois lundi soir que le support accordé à une équipe fait souvent la différence entre une défaite et une victoire dans le hockey universitaire. Sur papier, tous les connaisseurs objectifs admettent que l'équipe de Polytechnique était loin de valoir celle des Carabins. Mais voilà, l'équipe de Poly avait pour elle le support de quelque six cents chauds partisans, dont plusieurs n'étaient pas venus encourager les leurs, mais "chiâler" contre l'instructeur, tandis que les Carabins ne pouvaient compter que sur une vingtaine de supporteurs. A ce propos, la supposée incompetence de notre instructeur ne suffit pas à expliquer la défaite des nôtres, puisque les gars de Polytechnique, eux, n'en avaient même pas d'instructeur. D'ailleurs je me demande bien comment tous les étudiants peuvent blâmer si catégoriquement l'instructeur Rolland Bleau, alors que seulement quelques-uns sont allés voir à l'œuvre une seule fois dans leur vie une équipe sous sa direction.

Toutefois, là n'est pas la question. Si tous les Carabins qui "chiâlent" volontiers contre l'instructeur allaient aussi souvent et aussi volontiers encourager leurs porte-couleurs, il est évident que nous aurions remporté trois ou quatre victoires de plus cette saison. Je comprend mal l'attitude de certains présidents de faculté qui ont critiqué l'instructeur au conseil de l'AGEUM et qui ne sont jamais venus au hockey cette année et n'ont absolument rien fait pour encourager leurs confrères à y aller. La question de l'instructeur n'est pas une excuse: ce n'est pas pour l'instructeur que l'on va au hockey mais pour nos porte-couleurs. Les joueurs eux-mêmes, et je sais personnellement que plusieurs font de gros sacrifices pour essayer de nous représenter dignement,

ne jouent pas pour leur instructeur mais pour tous les carabins. Il me semble que nous devrions pouvoir reconnaître cela et leur accorder le support que leurs efforts méritent.

C'est plutôt le contraire qui se produit. Les quelques rares types, exception à la règle, qui sont allés cette année aux parties de hockey, y sont allés pour insulter l'instructeur et, ce qui est plus grave, ridiculiser les joueurs. La partie de lundi soir en a été un bel exemple. Quatre-vingt pour cent des étudiants de Polytechnique qui sont venus à l'aréna Mont-Royal n'étaient jamais venus voir jouer les CARABINS au cours de l'année. Parmi ceux-là, la plupart ne se sont pas contentés d'encourager leur équipe (ce qui aurait été tout à fait normal), mais ils ont fait preuve d'un manque d'esprit sportif inconcevable en ridiculisant et en insultant non seulement l'instructeur, mais aussi les joueurs des Carabins eux-mêmes qui avaient fait leur possible pour les représenter dignement toute l'année. C'est cette attitude qui a dégoûté les joueurs des Carabins, et je parle en connaissance de cause car je les ai rencontrés et interrogés personnellement après la joute.

La morale de cette histoire, c'est que l'esprit carabin est quelque chose de bien mort à l'Université, même à Polytechnique, sauf quand il y a comme lundi soir dernier, une question de chauvinisme en jeu pour les polytechniciens. J'en suis donc à me demander si le gars qui devrait être élu président de l'AGEUM ne serait pas celui qui pourrait faire accomplir un devoir d'esprit carabin aux étudiants, en les amenant à encourager les joueurs qui les représentent, quel que soit l'instructeur de l'équipe.

Rodrigue Lemoyne

La Rédaction s'excuse de ne pas émettre l'opinion des gens de Polytechnique sur la partie. En fait, moult polytechniciens nous avaient promis un article; au moment d'aller sous presse, nous attendons encore les dits articles. La conscience professionnelle de nos ingénieurs serait-elle à la baisse? P.S. On nous dit, en dernière heure, qu'on réfléchit sur la teneur de l'article. Ce serait la raison du retard.

LA Matinée  
A TOUT POUR PLAIRE:  
bon goût...  
douceur parfaite  
et le meilleur filtre...  
à tous points de vue!

LA PLUS RENOMMÉE DES CIGARETTES À BOUT FILTRE

# MAC MINSHULL

## MUSICIEN ET PHILOSOPHE



Mac Minshull pratique toujours le trombone en petite tenue; comme je l'ai rencontré à l'heure de sa pratique quotidienne, c'est dans cet accoutrement qu'il a bien voulu se prêter à l'entrevue qui suivit. Comme on le sait, Mac présentera le troisième concert de jazz de la saison ce soir au Grand Salon.

A l'encontre des musiciens qui ont donné les deux premiers concerts, le guitariste René Thomas et le trompette Herbie Spanier, Mac Minshull n'a rien d'un original. Marié et père de famille, il pourvoit aux besoins des siens en sa qualité de musicien professionnel. Né en Angleterre, il n'est au Canada que depuis trois ans. Voici un peu sa biographie.

Ses parents le forcent à pratiquer le piano dès l'âge de cinq ans. A quinze ans, il entreprend

d'étudier la trompette au conservatoire de sa ville natale et veut devenir un musicien d'orchestre symphonique. Mais à 19 ans, à l'audition d'un disque du tromboniste de jazz Jack Teagarden, compagnon de Louis Armstrong, Mac est frappé par la sonorité de l'instrument entre les mains du maître et par l'exécution brillante et personnelle du grand musicien; Mac devient tromboniste et dès l'âge de 21 ans, il joint les rangs d'orchestres professionnels. De 1947 à 1952, il entreprend de nombreuses tournées en Europe, au Moyen-Orient et même en Inde et en Afrique du Sud avec les orchestres anglais de Ted Heath, Jack Parnell et Geraldo. En 1950 il enregistre avec un groupe de jazzmen suédois et travaille quelques semaines avec Dizzie Gillespie et Coleman Hawkins au club Saint-Germain-des-Prés à

Paris. En 1952, il accompagne la merveilleuse chanteuse noire Lena Horne dans une tournée de la Scandinavie et, en 1955, on le retrouve dirigeant son propre orchestre à Londres. Il tente l'aventure nord-américaine en 1956 et depuis ce temps il est reconnu à Montréal comme le meilleur trombone de jazz jamais entendu ici. Il espère s'établir à New York dès cette année si l'offre qui lui est faite se matérialise.

Il préfère le petit groupe (un quintette par exemple) au grand orchestre où le musicien de jazz perd souvent ce sentiment intime et personnel dont est fait la musique; il ferait cependant exception si Count Basie lui offrait un poste dans son orchestre, car seulement dans cet ensemble existe-t-il cette liberté d'expression dans laquelle la carrière de jazzman trouve sa raison d'être. Du musicien d'orchestre symphonique qui doit, toute sa vie, parfaire sa connaissance de la technique de l'instrument et dont l'expression n'est plus personnelle mais commandée par la partition à exécuter, il dit que "c'est la prostitution de l'art; le premier ancêtre musicien, dans sa caverne, ne se souciait de la technique de son instrument qu'en autant que cette technique lui permettait d'exprimer ce qu'il ressentait; en tant que l'exécutant est concerné, c'est cela l'art musical, tout le reste n'étant souvent que 'money-making business'. Ce que le jazz a apporté à l'interprétation musicale, c'est ce retour aux sources, le musicien n'étant plus l'esclave d'une partition non écrite pour lui et par lui, mais un exécutant de sa pensée musicale à travers sa technique à lui. Le jazz est vraiment dans la ligne de la révolution qui s'est faite au vingtième siècle dans tous les autres arts d'expression."

D'après Mac, la trompette est l'instrument le plus adapté au jazz, cet instrument étant seul capable de rendre tout à fait les traits caractéristiques du jazz: les sons et les effets qu'on peut tirer de la trompette sont multiples comme le sont les sentiments qui peuvent animer l'exécutant laissé à lui-même. Pourquoi le trombone est-il si peu entendu dans le jazz? À cause sans doute de sa technique très complexe, technique difficile à maîtriser, ce qui devient un handicap sérieux pour le musicien de jazz, pense Mac. "Rares sont les trombonistes qui, comme Teagarden et J. J. Johnson, ont su plier cette technique aux exigences du jazzman".

Notre musicien-philosophe pense enfin que la définition même du jazz exclut toute école, du moins en tant que l'exécutant est concerné. Certes l'influence de grands musiciens peut jouer sur l'exécutant mais le vrai musicien de jazz représente toujours sa propre école, ajoute-t-il. En terminant l'entrevue, je m'enquis de la partition qu'il déchiffrait lorsque je suis entré; "L'Histoire du Soldat" de Stravinsky me dit-il candidement.

Jean-Y. Rivard

# Les «vaches rient» d'la semaine

## ELSA RÉPLIQUE

Zénith Show Bar, le 14 mars 1960

Monsieur Roch Forest,  
Le Quartier Latin.

Cher monsieur Forest,

Ce n'est certes pas moi, danseuse exotique de mon métier, qui vous reprocherait d'admirer d'un cœur entier les jambes de mes consoeurs. Mais ce que je ne saurais supporter, c'est que vous ne craigniez pas d'exposer en public sans aucune pudeur vos préjugés et votre sectarisme, lorsque vous affirmez:

"Mesdemoiselles, je vous le demande. N'y a-t-il rien de plus laid qu'une jambe d'homme?"

Eh bien, puisque vous demandez notre avis, je n'irai pas par quatre chemins. Permettez-moi tout d'abord de vous rappeler qu'il ne faut jamais induire à partir d'un cas personnel des généralisations qui risquent fort d'être douteuses. Je n'ai jamais eu l'honneur de voir vos jambes, Monsieur Forest, mais je ne serais pas du tout surpris, d'après le ton général de votre lettre, que vous soyez un jaloux. Si la nature ne vous a pas favorisé de ce côté, ce n'est pas une raison, mon cher monsieur, pour vous venger aussi petitement sur les plus chanceux. Jalousie! Jalousie! Voilà le mot. Monsieur Forest, vous êtes un jaloux.

Car, si vous aviez l'expérience de la vie dont il serait déplacé de ma part de tirer gloire, vous sauriez qu'il existe des milliers de jambes d'hommes musclées, poilues, alliant la rugosité jouissante de l'écorce de bouleau et du feuillage de sapin à la douceur subtile de la mousse des bois. . . Si ces comparaisons d'origine forestière me viennent si spontanément à l'esprit, c'est que j'ai connu mes transports les plus ardents auprès d'un bûcheron.



En dépit de toutes les résistances, et à l'insu d'Elsa, le Q.L. a réussi à mettre la main sur cette photographie de la belle ingénue par des voies que, pour être justes, nous ne qualifierons pas d'orthodoxes.

Enfin, cher Monsieur Forest, je comprends que sur un point aussi délicat et aussi subjectif que les jambes d'hommes, vous n'ayez pas tout à fait les mêmes points de vue que moi. Mais je ne saurais pour autant passer sous silence que vos méthodes d'investigation ne me semblent pas très orthodoxes. Car, je vous le demande, Monsieur Forest, combien de jambes d'hommes avez-vous regardées avant de vous prononcer? . . . Heureusement pour votre réputation, je crains que ce nombre soit très peu élevé.

Très affectueusement,

Elsa

### UN COUP DE MAIN, S.V.P.

L'esprit carabin renaît-il? Nous le verrons du 28 mars au 9 avril. En effet, la Croix-Rouge vient lancer un nouvel appel aux étudiants de l'Université de Montréal. Il s'agit cette fois de sa campagne de souscription. Vous direz: "On nous demande encore de l'argent!" Pas du tout. On nous confie un secteur d'Outremont pour aller chercher l'argent des autres. Si nous ne pouvons donner d'argent, ne devons-nous pas au moins donner un peu de notre temps? Il vous faudra visiter quelques portes: 10, 15, 20 . . . comme vous voudrez! Allons, du pep! Tout le monde donne son nom en face de chez Valère ou aux confrères portant brassard. L'esprit carabin et poutchinien(!) n'est pas mort. Il faut que ça saute!

Michel-A. Gagnon

### 3e CONCERT DE JAZZ

## Le Trombone Mac Minshull et son quintette

Grand Salon  
Centre Social  
Mardi, le 22 mars  
à 8 h. 30

Entrée: \$0.50